Les chiffres et les lettres, divins et humains

par 205

Connaissez-vous la pséphie ? Les trois langues dites sacrées – l'hébreu, le grec, le latin – l'ont pratiquée dès l'Antiquité. Des poètes de toute langue, croyants ou non, et des théologiens des religions juive, chrétienne et musulmane continuent aujourd'hui de la pratiquer.

Les techniques pséphiques consistent à attribuer une valeur numérique aux lettres et à élaborer, à partir de là, divers calculs sur les mots. On trouve les techniques pséphiques dans certaines langues alphabétiques, dont le grec. Voici les correspondances numériques habituelles de l'alphabet grec de 27 lettres (24, plus les lettres dites « obsolètes ») : α=1, ι=10, ρ=100, jusqu'à ω=800 et ϡ (sampi) = 900.

Qu'est-ce, dès lors, que l'isopséphie ? C'est une pratique textuelle qui aboutit à des totaux égaux selon un certain système alphanumérique. L'isopséphie peut se pratiquer en poésie et en prose. Nous allons la pister à travers les siècles, à bride abattue.

I. Ancien et Nouveau Testament : de l'hébreu et du grec

Beaucoup de passages vétéro- ou néo-testamentaires s'éclairent quand on se met à pratiquer la pséphie. Alors, hasard ou clin d'œil de la transcendance ? Le pséphiste est, selon le cas, un illuminé à moitié charlatan produisant des calculs fumeux ou un grand sage décrypteur et lecteur de la Providence !

Éminent commentateur juif de la Bible, le Français Rachi (1040-1105) dit que les 318 fidèles d'Abraham en *Gn* XIV-14 désignent en réalité Éliézer (אֱלִיעֶזֶר), fils d'Abraham, dont la guématrie hébraïque est 318[1], en hébreu littéralement « 18 et 300 ». L'écrit chrétien *Épître de Barnabé* (IX-8) trouvera, au +IIe siècle, que les deux premières lettres du nom grec de Jésus (Ἰη-) additionnées du *tau* de la croix font aussi « 18 et 300 ». Les bras ne nous en tombent pas.

Certaines correspondances sont pourtant troublantes. Vous connaissez le traître le plus connu du monde, Judas Iscariote, que 30 deniers suffirent à acheter. Ce que vous savez moins, c'est la pséphie hébraïque de son prénom, יְהוּדָה valant 10+5+6+4+5=30 !

Combien vaut le grec θεός (dieu) ? 284. Et ἅγιος (sacré) ? 284. Et ἀγαθός (bon) ? 284 ! Vous me direz en objection : « Oui, mais combien l'hébraïque אֱלֹהִים (dieu) ? 86. Et קָדוֹשׁ (sacré) ? 410. » Ce à quoi d'éminents pséphistes ont répondu : « Certes, tous se réduisent à 5. » Car 2+8+4=14 et 1+4=5 et 8+6=14. Nous avons bien en pséphie réductrice : 5=86=284=410. Les réductions multiplient en fait les correspondances.

La sibylle de Cumes aurait dit dans ses *Oracula* (chant I, vv. 324-331) : « Alors également le Fils du grand Dieu vers les hommes / viendra, de chair vêtu et sur terre pareil aux mortels ; / il a quatre voyelles et deux consonnes en lui, / redoublées. Mais je veux te dire au moins son nombre complet : / huit unités, autant de dizaines en outre / et huit centaines, voilà ce qu'aux insatiables hommes / le Nom révélera […]. »[2] Certes, en grec Jésus (Ἰησοῦς) vaut 10+8+200+70+400+200=888. Et la sibylle est associée à des dates négatives en notre esprit…

---

[1] *Midrach raba*, « Béréchit raba », XLII-2 ; *Michna*, « Nachim », Nédarim 32a.

[2] En hexamètres grecs : « Δὴ τότε καὶ μεγάλοιο θεοῦ παῖς ἀνθρώποισιν / ἥξει σαρκοφόρος, θνητοῖς ὁμοιούμενος ἐν γῇ · / τέσσαρα φωνήεντα φέρει, δύ'ἄφωνα ἐν αὐτῷ / δισσὸν · ἐγὼ δέ κέ τοι ἀριθμόν ἀριθμὸν γ'ὅλον ἐξονομήνω · / ὀκτὼ γὰρ μονάδας, τόσσας δεκάδας δ'ἐπὶ ταύταις / ἠδ'ἑκατοντάδας ὀκτὼ ἀπληστοκόροις ἀνθρώποις / οὔνομα δηλώσει […]. » (nous suivons pour l'essentiel l'édition Rzach).

Mais il vaut la peine de citer la suite du texte et de le dater : « […] le Nom révélera ; mais toi, dans l'esprit, pense bien au Christ, Fils du Dieu immortel et très-haut. »[3] Ainsi donc, le texte est postérieur au Christ ! Faciles prophéties qui viennent après coup !

II. Léonidès & Néron

Grand maître de l'isopséphie – probablement à cause de son métier d'astrologue (il aimait les nombres !) –, le poète Léonidès d'Alexandrie (+Ier siècle) a offert à un empereur romain – Vespasien ? Néron ? – le quatrain suivant aux distiques isopsèphes (*AG* VI-321) :

Θύει σοι τόδε γράμμα γενεθλιακαῖσιν ἐν ὥραις,
Καῖσαρ, Νειλαίη Μοῦσα Λεωνίδεω. [5699]
Καλλιόπης γὰρ ἄκαπνον ἀεὶ θύος. Εἰς δὲ νέωτα,
ἢν ἐθέλῃς, θύσει τοῦδε περισσότερα. [5699]

T'offre[4], ô César, ces vers, pour ton anniversaire,
Léonidès lui-même, et sa Muse niliaque[5] : [828]
Calliope sans fumée a son rite[6]. L'an prochain,
Néanmoins (permets-tu ?), elle t'offrira mieux[7]. [828]

Évoquant les jours ayant suivi la tragique mort d'Agrippine la Jeune en mars 59, l'historien latin Suétone dans sa *Vie de Néron* (chap. 39, § 3) écrit : « *Multa Græce Latineque proscripta aut vulgata sunt, sicut illa:* / Νέρων Ὀρέστης Ἀλκμέων μητροκτόνοι. / Νεόψηφον · Νέρων ἰδίαν μητέρα ἀπέκτεινε. » Ce que je traduis : « Beaucoup d'épigrammes grecques et latines furent affichées ou répandues contre lui de bouche à oreille, telles que celles-ci : *Néron, Oreste et Alcméon : tous matricides !*[8] et *Nouveau calcul : Néron… a tué sa propre mère.*[9] » Or voici ce calcul : Νέρων = 1005 = ἰδίαν + μητέρα + ἀπέκτεινε.

Gare à Néron… On a aussi calculé, d'ailleurs, que *Nero Cæsar* s'écrit en hébreu קסר נרון soit 50+200+6+50+100+60+200=666, et que, pour faire bonne mesure, le mot grec pour « bête », θηρίον, se transcrit en hébreu תריון=66…

III. Un peu d'épigraphie, polythéiste et chrétienne

Les épigraphistes ont, depuis 150 ans, recueilli plusieurs inscriptions isopsèphes et même des listes utiles de mots comptés, devant servir à des passages – prosaïques ou poétiques – isopsèphes. Contrairement à ce qu'on peut croire, ni les chrétiens ni même les monothéistes n'ont eu le monopole de l'isopséphie.

---

[3] En grec : « […] οὔνομα δηλώσει · σὺ δ'ἐνὶ φρεσὶ σῇσι νόησον / ἀθανάτοιο θεοῦ Χριστὸν παῖδ'ὑψίστοιο. »

[4] En sacrifice ; dans un autre poème Léonidès nomme la femme de l'empereur « compagne de Zeus ».

[5] Égyptienne.

[6] Comme le montre un fragment de Callimaque, tour proverbial concernant la Muse de la poésie et de l'éloquence (dont le nom se prononcera avec synérèse).

[7] Motif traditionnel par lequel le poète, réclamant néanmoins récompense à court terme, remet à l'année future un poème meilleur – et qu'on trouve chez Apollonidès ou Philodémos, dans l'*Anthologie*.

[8] Un traducteur inspiré créa même un distique : « Aux parricides noms d'Alcméon et d'Oreste / Joins celui de Néron que tout Romain déteste ! »

[9] Et non : « Récemment marié, Néron… » (νεόνυμφος compte d'ailleurs 1285 ; νεόψηφον, 1453).

Commençons donc par un texte grec du décurion – polythéiste – Paccius Maximus *alias* Maximos (*ca* +II^er siècle), qui vaut 4773 à chaque ligne. Attention : ce ne sont pas des vers !

Τὸ προσκύνημα τῆς κυρίας Βρουττίας Φαρίας
καὶ τοῦ τέκνου αὐτῆς Ἰούνκου – μεγίστη δόξα διὰ βίου
καὶ ὁμοίως τοῦ τέκνου αὐτῆς Μαρκέλλου – ἡ λαμπρὰ ἀξία
καὶ ὁμοίως Μαξιμίωνος τέκνου – πάσης τῆς παιδείας δόγμα
καὶ τοῦ πατρὸς αὐτῶν Μαξίμου – δεξιὸς ἀνὴρ ἀεὶ δόκιμος παιδείᾳ
καὶ Ἀρέας Σεραπιάδος καὶ Σωστράτου – ἡλίου ἐπίτευγμα
καὶ Βρουττίου Βρουτταρᾶτος, ὅν ἀγαπᾷ ἡ Φαρία Ἶσις
ὅλης συνγενείας τῆς ἀϐασκάντου · ἀνδρεῖος νεανίας Μάξιμος ἔγραψα[10]

Cet acte d'adoration[11] de dame Bruttia Pharia
et de son enfant Juncus – très-grande gloire à vie !
et semblablement de son enfant Marcellus – la brillante renommée !
et semblablement de Maximion, enfant – modèle de toute éducation !
et de leur père Maximos – homme toujours droit, renommé de par sa culture !
et d'Aréa Sérapias et de Sôstratos – réussite du soleil !
et de Bruttius Bruttaras, qu'aime Isis Pharia,
de toute sa famille à l'abri du sort : en jeune homme valeureux, moi Maximos j'ai écrit.

Et pour faire bonne mesure, passons au chrétien Dioscore d'Aphrodité (*ca*. 520-580), qui a écrit vers 575 un éloge isopsèphe de saint Mênas, en lignes de 5680, dont deux sont, hélas, incomplètes :

« Εἰς τὸν ἅγιον Μηνᾶν ἰϲόψηφα ἐγκώμια »

Ἐπέδειξας ἡμῖν ζωῆς ὁδὸν ἀγαθὴν ἣν διέϐης καλῶϲ, ἅγιε Μηνᾶ, ἀθλοφόρε Χριϲτοῦ,
Ἀγῶνα φοϐερὸν διανύϲαϲ καὶ νικήϲαϲ ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ καὶ τῆϲ ἀληθείαϲ.
Ὅταν γὰρ ἤδη τὸν μέγαν ἆθλον διετέλειϲ, ἠνάγκαζόν ϲε κριταὶ ἄδικοι ξοάνοιϲ ἀψύχοιϲ θύειν.
Ϲὲ δὲ ἀϐλαϐῆ οὐκ ἠπάτηϲεν ἡ κολακία, οὐκ ἐπτόηϲαν βάϲανα · δι'ὑπομονῆϲ πᾶϲαν πλάνην κατ[ε..]ϲ[12].
Ἐκδυϲάμενοϲ τὸ ϲῶμα καὶ ἐνδυϲάμενοϲ ἀθανατίαν, καὶ γενόμενοϲ, ἅγιε, ἀγγέλων ὁμοῖοϲ,
Ϲυνοικεῖϲ καὶ ἀεὶ ϲυνλιτουργεῖϲ τοῖϲ Χεϲουϐὶν καὶ Ϲεραφίν, καλλίνικε.
Ἔχειϲ οὖν παρρηϲίαν πρὸϲ ὃν ὁμολόγηϲαϲ Δῖον, καὶ ἐπα[..] αὐτὸν παρακάλει ἐλεεῖν ἡμᾶϲ, καλοθελή, ἄμεμπτε.[13]

« Éloge isopsèphe de saint Mênas »

Tu nous montras le droit chemin de la vie, que fidèlement tu suivis, saint Mênas, en champion du Christ,
Lorsque tu parvins au bout de cet effroyable combat et que tu triomphas pour Dieu et pour la vérité.
Car, alors que déjà tu achevais la grande lutte, d'iniques juges te forcèrent de sacrifier à des idoles inanimées.

---

[10] *CIG* III-5119, 1853 ; traduction nôtre, inspirée de celle de Laurent Bricault, *Isis, Dame des Flots*, Université de Liège, « *Ægyptiaca Leodiensia* » : n°7, 2006, p. 108, n. 46.

[11] *Proscynème*, écrivent les historiens de l'Antiquité.

[12] Les aoristes qui font le compte voulu (κατέκλαυσας et κατερρίπταξας) ne conviennent pas sémantiquement et sont théoriques ; ne font pas le compte voulu ceux qui conviennent sémantiquement (à savoir les verbes καταϐάλλω, -γιγνώσκω, -κρατέω, -λύω, -νικάω, -πατέω, -παύω, -πτύω, -ργέω, -ρρίπτω, -σϐέννυμι, -σπάω, -στρέφω, -φθείρω, -φθίω, -φλέγω, κατέχω). Nous penchons pour un imparfait.

[13] Jean Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. II, fasc. 1, 1911, p. 57, papyrus n° 67024, v° ; Leslie S. B. MacCoull, « *An isopsephistic encomium on Saint Senas by Dioscorus of Aphrodito* » [« Un *encomium* isopsèphe de saint Sénas [*sic*] par Dioscore d'Aphroditô »], *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 62, 1986, pp. 51-53 ; et surtout Jean-Luc Fournet, *Hellénisme dans l'Égypte du VIe siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité*, in *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, Le Caire, IFAO, vol. 115, n° 1-2, 1999, pp. 453-454.

Or toi, imperturbable, tu eus raison de leurs flatteries, tu ne redoutas point leurs tortures ; mais grâce à ton endurance tu [mis un terme à ?] tous ces errements.
Après t'être défait de ton corps et avoir revêtu l'immortalité, puis devenu, ô saint, semblable aux anges,
Voici que tu demeures avec les Chérubins et les Séraphins, dont toujours tu accompagnes la liturgie, beau de ta victoire !
Tu es donc dans la confidence du Dieu que tu as confessé, et demande-Lui [...] de prendre pitié de nous, ô toi qui est bienveillant, irréprochable !

IV. Stifel, maître paragrammatiste du 2300

Le premier « paragramme » latin que nous connaissions remonte à 1553 ; il est inédit en français. C'est le théologien et mathématicien Michael Stifel (1487-1567) qui l'a écrit dans *Ein sehr wunderbarliche Wortrechnung sampt einer mercklichen Erklerung etlicher Zalen Danielis und der Offenbarung Sanct. Johannis*[14], en « alphabet trigonal » où a=1, b=3, c=6 jusqu'à Z=276. Chaque vers latin y vaut 2300, ce qui est à la fois et très précisément le compte de *Daniel* VIII-14[15] et la somme des éléments de la suite trigonale. Nous ponctuons l'original à notre façon et y joignons notre traduction française, aimablement relue et corrigée par Olivier Voisin.

Ista eſt ſumma ſummarum	Telle est la somme des sommes,
Summa ſummarum ex alphabeto[16].	somme des sommes issue de l'alphabet.
Ex alphabeto Latíno fit numerís	Elle sort de l'alphabet latin en chiffres
Atque eſt Numerus Daníelís.	et c'est le Nombre de Daniel.
Ecce ſumma ſacra totíus alphabeti,	Voici la somme sacrée de tout l'alphabet,
Sûma audíta a Daníele Daníelis octauo,	somme entendue par Daniel en Daniel VIII !
Et eſt ſumma ſacra de Cœlo ſignata.	Et la somme sacrée est révélée du Ciel.
Ecce Numerus Tríangulorum	Voici le Nombre des Triangles[17],
Tríangulís complet alphabetum	qui de triangles remplit l'alphabet,
Et ecce fit pyramís tríangulata !	et voici que se crée pyramide à trois angles !
Ecce híc Numerus eſt hoc alphabetum	Voici, c'est le Nombre, c'est l'alphabet !
Ecce hoc uigínti tríbus líterís	Voici qu'il est fait de 23 lettres[18]
Et ex hoc Numero computatío	et de ce Nombre vient le calcul
Ac computatío líterís folís,	et le calcul se fait lettre par lettre,
Solís Numerís eíſdem annexís !	chacune de ces lettres associée à un Nombre !
Ecce alphabetum Latínum & certum,	Voici l'alphabet latin, choisi une fois pour toutes,
Alphabetum Latínum ín Numerís !	alphabet latin converti en Nombres !
Hæc ípſa puncta duo míllía trecenta	Ces 2300 pointés[19], eux-mêmes,
Perficíunt díes Antíochí Epíphanís.	achèvent les jours d'Antiochos Épiphane[20] !

[14] *Très-merveilleuse Guématrie accompagnant la clarification exégétique de quelques passages du livre de Daniel et de l'Apocalypse de saint Jean*, Nuremberg (?), 1553.

[15] Je traduis : « [13] Et j'entendis un saint qui parlait, et un autre saint dit à celui qui parlait : *Jusques à quand cette vision du sacrifice perpétuel, de la révolte qui dévaste le sanctuaire et piétine l'armée ?* [14] Et le premier répondit : *Deux mille trois cents soirs et matins, puis sera purifié le sanctuaire.* » (עֶרֶב בֹּקֶר, אַלְפַּיִם וּשְׁלֹשׁ מֵאוֹת ; le codex *syro-hexaplaris Ambrosianus* et la version de Théodotion donnent en grec ἡμέραι δισχίλιαι [καὶ] τριακόσιαι).

[16] Coquille « *Alhpabeto* » corrigée en « *Alphabeto* » dans les *errata*.

[17] Le « nombre triangulaire » de notre arithmétique (le n-ième nombre triangulaire est la somme des entiers de 1 à n) remonte à Pythagore.

[18] Z=23, parce qu'il n'y a ni J (mais I) ni V ni W (mais U).

[19] J'y vois une pratique pséphique bien connue, consistant à marquer d'un point soit les lettres qui comptent (si toutes ne comptent pas) soit les lettres déjà comptées (au cours d'un calcul).

Dies Antíochí ac puncta alphabeti Latini	Les jours d'Antiochos et ces points de l'alphabet latin
Ea indícant iſtam progreſsíonem Dei,	montrent le grand progrès de Dieu,
Progreſsío computatíonem !	et le progrès indique le calcul !

V. Trois chronogrammes historiques

Le chronogramme est un type particulier de pséphie, qui additionne la valeur des lettres numérales latines, mais aboutit selon le calendrier chrétien à une année *après Jésus-Christ*. Il fleurit aux XVIIe et XVIIIe siècles, notamment dans les possessions des Habsbourg d'Autriche et dans le Saint-Empire romain germanique.

Latin, 1666

Pourquoi donc, le 3 septembre 1666, un curé a-t-il écrit dans le registre des baptêmes de la bonne ville de Charnoy la ligne suivante, à la graphie étrange : « *CaroLoregIVM fVnDatVr* », soit « Charleroi est fondé » ? En fait, le village de Charnoy, près de Namur, où fleurit l'artisanat, compte alors 350 habitants ; mais les Espagnols, y voyant un emplacement stratégique, tête de pont vers le Brabant et les Pays-Bas, commencent en cette année 1666 la construction d'une forteresse sur une des collines alentour et donnent à la place forte ainsi fondée le nom[21] de leur roi Charles, en guise tout à la fois de protection et de bon augure (*Carolus rex*).

Latin, 1709

Tout à la fois néologisme latin et chronogramme parfait, sans lettre qui ne compte, « LILICIDIVM » désigne évidemment « le massacre des Lys » (*lili-cidium*) et vaut 1709 : c'est l'année où le 11 septembre (déjà) les Français commandés par le maréchal de Villars furent défaits à Malplaquet (Nord) devant le prince Eugène de Savoie et le duc Marlborough, plus connu sous le nom plus dur de Malbrouck. Triste chronogramme pour un titre d'ouvrage[22] : on estime nos pertes à 20 000 Français et 7000 alliés…

Français, 1728

Inscrite sur une banderole (quasi-publicitaire) belge, « Bourgeois de Chimay, venez vous chauffer ! » semble une invitation francophone anodine à fêter au chaud d'un feu de joie – car c'était l'hiver – l'heureuse issue d'un procès, dit « des cent bonniers », en l'an de grâce 1728. Or V+I+D+C+I+M+Y+V+V+U+C+U font comme de juste en français, où l'on pose U=V (c'est traditionnel) et Y=I (n'est-ce pas après tout un « i grec » ?), 1728[23]. On ne sait si la fameuse bière de Chimay y coula à flots.

---

[20] Antiochos IV Épiphane régna à peu près de -175 à -163 sur les Juifs de Palestine ; le livre de *Daniel* date d'environ -150. On a calculé que 2300 holocaustes journaliers = 1150 jours = 3 ans et 3 mois environ (*cf.* les 70 semaines de *Dn* IX-24).

[21] *Caroloregium* est-il plutôt un substantif neutre ou un adjectif inconnu ? On peut imaginer une construction du type « *Caroloregium <castrum> fundatur* ».

[22] Nicolas Thomæ (1678 – *post* 1720), *Lilicidium, chronicum, seu Eugenii Principis Victoriæ poëma heroicum*, Cologne, Marteau, 1710. – Thomæ est un grand chronogrammatiste devant l'Éternel.

[23] Cahier 409 de la *Bibliothèque Historique de l'Entre-Sambre-et-Meuse*, Cerfontaine, 1994.

VI. La guématrie avant et après la Catastrophe

La guématrie juive continue d'être utilisée en théologie, dans les études cabbalistiques, mais des écrivains en ont sécularisé la pratique. C'est apparemment l'habitude de formuler des vœux (de mariage, de nouvel an) guématriques qui a favorisé une telle sécularisation, qui a dès lors pu recourir aussi bien à la langue sacrée (l'hébreu) qu'à la langue profane (le yiddish).

Nous avons rencontré en poésie une curieuse isopséphie chronogrammatique due au poète Ménakhem Mendel Dolitski (1856-1931) dans un ajout autographe à son poème satirique hébraïque *Likouï Shné HaMéorot*[24]. Les trois premiers vers comptent 640, pour l'année hébraïque 5640 (= 1878-1879), et le quatrième vaut 1215 au total mais 640 seulement avec les onze lettres soulignées (que nous écrivons en gras) : l'original manuscrit, inédit en hébreu comme en français, est donc partiellement isopsèphe ; notre traduction, accomplie avec l'aide d'Édith Ouaknine, ne l'est pas du tout.

הַקְמַיַּע בְּזוּ יְדִידִי יִקְרָא־נָא
נִפְלָאָה סְגוּלָּה עֵינָיו יִרְאוּ בָּהּ !
הָרֵעַ לוֹ בְּבֹאָם חֲזִיר אוֹ כֶּלֶב
הָהַשְׁבָּעָה זֹאת בְּאָזְנָם יַרְעֵם !

Ami, lis de grâce en ce talisman
Où ses yeux verront prodige & merveille !
Chien ou cochon, d'avenir ou méchant,
Lanceront leur serment à ton oreille.

Jerome Rothenberg, « Buchenwald »

Le poète américain Jerome Rothenberg (né en 1931) évoque en 1996 les camps de concentration par des poèmes utilisant des calculs guématriques non expliqués au lecteur, mais dont il a souvent, lors d'entretiens, assuré l'existence. Le titre (« Buchenwald ») de celui-ci – inédit en français – vaut en anglais 93, comme le premier vers, mais Rothenberg utilise aussi le yiddish et l'hébreu pour lancer ses calculs. Nous livrons une traduction française (2019), qui n'est pas plus isopséphique que la traduction allemande par Stefan Hyner (2000).

« The third Station: Buchenwald »	« Troisième Station : Buchenwald »	*« Die dritte Station : Buchenwald »*
deliver me	délivre-moi	*befrei mich*
from them	de eux	*von ihnen*
your cattle	ton bétail	*dein Vieh*
rising	qui monte	*erhebt sich*
your assembly	ton assemblée	*deine Versammlung*
lords of fat	seigneurs de graisse	*Herren des Fettes*

[24] *L'Éclipse de deux lumières* ou *Les deux hommes vertueux qui se sont mutuellement blessés*, Vienne, Brög, 1879.

deliver me	délivre-moi	*befrei mich*
from color[25]	de la couleur	*von den Farben*

VII. Pastiorisation des poèmes timbrés

Voici l'un des « poèmes timbrés » écrits par Michelle Grangaud (née en 1941) pour *Poésie d'aujourd'hui à voix haute*, un choix d'André Velter (Gallimard, « Poésie », 1999, p. 133) :

« 330 »

Longtemps j'ai pratiqué la poésie,
mais après tout, je vois bien que
la vie ne va pas sans de grands oublis.
Longtemps j'ai pratiqué la poésie,
soit par l'anus[26] soit par la bouche :
je peux toujours voir le ciel
nuageux avec quelques averses.

Grangaud communiqua à son ami Oskar Pastior (1927-2006), poète allemand, ses essais isopséphiques, d'où sortirent, peu de temps après, les « poèmes pondérés » de Pastior – publiés en 1998 mais inédits en français. En voici un qui rend hommage à la correspondante française :

« 140 »

Michelle Grangaud
der zahlengedanke:
arbitraeres auge,
wie es dich macht
zehn forellen,
elftausend igel
oder elf poeten;
im zufall – das dach
neunzehn tage,
tausend naechte
und eine idee milch.[27]

Accompagné de sa traduction française (par 205, avec l'aide de Sonnhild Ebermann) :

« 140 »

---

[25] Page 103 de *Seedings & Other Poems*, New York, News Directions Book, 1996, « *14 Stations* », pp. 99-116 ; le poème est repris dans *Gematria complete*, Grosse Pointe Farms, Marick Press, 2009, p. 149.

[26] On aurait pu espérer l'isopsèphe « soit par l'*écrit* soit par la bouche », « soit par l'*archet* » (hommage à l'art musical), voire en modifiant le rythme « soit par l'*étude* » (en pensant à sa lecture mentale), « soit par l'*abajoue* » (sorte de ventriloquie ?) – tous mots comptant 55.

[27] Oskar Pastior, *Gewichtete Gedichte. Chronologie der Materialien*, Wien-Hombroich, Das Böhmische Dorf, 2006, p. 8, écrit en 1998 ; v. 3 : 150 ; v. 4 : 130

michelle Grangaud
Alchimie du Chiffre !
Gamme arbitraire,
comment ça le fait,
onze Cannibales[28],
dix mille Cafards,
ou dix Bavards ?
Ce Toit, le Hasard !
maint Jours,
deux Nuicts ?
Choisir le Lait.

VIII. ***Ancient is back***

Voici un poème de 2009, à calculer en « *Simple English Gematria* », de William James Tychonievich (né en 1979), inédit en français :

« Ten Commandments »	**« Dix commandements »**
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
favor gods other	tenir pour dieux autres
than Hebrew Jehovah.	que Jéhovah l'hébreu.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
make earthly images	faire images terrestres
of anyone in heaven.	de quiconque au paradis.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
name deities in vain.	nommer divinités en vain.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
burden Saturday	encombrer samedi
with vain labors.	de vains travaux.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
displease Mom or Dad.	déplaire à Maman ni Papa.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
murder, taking life.	assassiner, ôtant vie.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
take other women	prendre autres femmes
adulterously.	en adultère.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
take any's things.	ravir biens d'autruy.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
slander colleagues.	calomnier collègues.
Thou shalt not	Tu ne doibs poinct
covet other dames,	convoiter autres dames,
oxen, houses, etc.	bœufs, maisons, etc.
So saith the Lord.	*Ainsi dict le Seigneur.*

[28] On peut aussi songer à « crocodiles », mais les crocodiles mangent les hommes, c'est bien connu.

Le poème se trouve en ligne : *https://wmjas.wordpress.com/2009/05/10/the-poetry-of-calculation/* ; il s'inspire de la *King James Version* et vaut 173 à chaque vers, comme dans le titre. Nous avons préféré le traduire sans isopséphie, avec l'aide de Catherine Vaissermann, mais si l'un des lecteurs veut relever le défi, qu'il se lance !

IX. Nerval à la sauce oulipienne

Voici pour finir comment le logiciel *Gematron* – disponible en ligne – passe à la moulinette numérique le fameux sonnet de Gérard de Nerval, « El Desdichado », texte à somme guématrique de 5670, dans sa version de 1854 :

« El^{17} Desdichado^{72} » [89]

« Je^{15} suis^{68} le^{17} ténébreux^{114}, – le^{17} veuf^{54}, – l^{12}'inconsolé^{106}, [403]
Le^{17} prince^{65} d^{4}'Aquitaine^{97} à^{1} la^{13} tour^{74} abolie^{44} [315]
Ma^{14} seule^{62} étoile^{66} est^{44} morte^{71}, – et^{25} mon^{42} luth^{61} constellé^{105} [490]
Porte^{74} le^{17} soleil^{72} noir^{56} de^{9} la^{13} Mélancolie^{89}. [330]

Dans^{38} la^{13} nuit^{64} du^{25} tombeau^{77}, toi^{44} qui^{47} m^{13}'as^{20} consolé^{83}, [424]
Rends^{60}-moi^{37} le^{17} Pausilippe^{124} et^{25} la^{13} mer^{36} d^{4}'Italie^{56}, [372]
La^{13} fleur^{62} qui^{47} plaisait^{87} tant^{55} à^{1} mon^{42} cœur^{62} désolé^{60}, [429]
Et^{25} la^{13} treille^{81} où^{36} le^{17} pampre^{69} à^{1} la^{13} rose^{57} s^{19}'allie^{39}. [370]

Suis^{68}-je^{15} Amour^{68} ou^{36} Phébus^{71} ? ... Lusignan^{97} ou^{36} Biron^{58} ? [449]
Mon^{42} front^{73} est^{44} rouge^{66} encor^{55} du^{25} baiser^{54} de^{9} la^{13} reine^{51} ; [432]
J^{10}'ai^{10} rêvé^{50} dans^{38} la^{13} grotte^{85} où^{36} nage^{27} la^{13} sirène^{70}... [352]

Et^{25} j^{10}'ai^{10} deux^{54} fois^{49} vainqueur^{128} traversé^{108} l^{12}'Achéron^{64} ; [460]
Modulant^{100} tout^{76} à^{1} tour^{74} sur^{58} la^{13} lyre^{60} d^{4}'Orphée^{67} [453]
Les^{36} soupirs^{117} de^{9} la^{13} sainte^{68} et^{25} les^{36} cris^{49} de^{9} la^{13} fée^{16}. » [391]

Gérard^{53} de^{9} Nerval^{72} [134]

Et voici son heureuse « traduction isogématrique » en 2010 par les soins de l'oulipien Gilles Esposito-Farèse (né en 1964), en un total de 6000 :

« L^{12}'Asservissement^{188} » [200]

Je^{15} suis^{68} le^{17} ténébreux^{114}, — le^{17} deuil^{51}, — l^{12}'inconsolé^{106}, [400]
Preux^{84} caissier^{83} d^{4}'Aquitaine^{97} à^{1} la^{13} tour^{74} abolie^{44} : [400]
Ma^{14} cafetière^{72} est^{44} morte^{71}, — et^{25} ce^{8} luth^{61} constellé^{105} [400]
Transperce^{119} un^{35} soleil^{72} noir^{56} de^{9} sa^{20} Mélancolie^{89}. [400]

Dans^{38} la^{13} nuit^{64} du^{25} caveau^{53}, toi^{44} qui^{47} m^{13}'as^{20} consolé^{83}, [400]
Rends^{60}-moi^{37} le^{17} Pausilippe^{124} et^{25} l^{12}'argent^{65} d^{4}'Italie^{56}, [400]
Le^{17} fard^{29} qui^{47} plaisait^{87} tant^{55} à^{1} mon^{42} cœur^{62} désolé^{60}, [400]
Puis^{65} la^{13} souche^{71} où^{36} le^{17} pampre^{69} à^{1} la^{13} rose^{57} s^{19}'allie^{39}. [400]

Suis^{68}-je^{15} Amour^{68} ou^{36} Phébus^{71} ?... Emmanuel^{84}, Biron^{58} ? [400]
Mon^{42} crâne^{41} est^{44} rouge^{66} encor^{55} du^{25} baiser^{54} de^{9} la^{13} reine^{51} ; [400]
J^{10}'ai^{10} rêvé^{50} dans^{38} la^{13} grotte^{85} où^{36} tremble^{75} la^{13} sirène^{70}... [400]

Et^{25} j^{10}'ai^{10} deux^{54} fois^{49} bestial^{68} traversé^{108} l^{12}'Achéron^{64} : [400]
Alternant^{105} à^{1} mi^{22}-voix^{70} sur^{58} la^{13} lyre^{60} d^{4}'Orphée^{67} [400]
Les^{36} soupirs^{117} de^{9} la^{13} sainte^{68} et^{25} les^{36} arts^{58} de^{9} la^{13} fée^{16}. [400]

Gregorius^{119} de^{9} Nerval^{72} [200]

Les amateurs trouveront d'ailleurs dans le corpus oulipien beaucoup d'autres poèmes « isogématriques », à commencer par tous les poèmes anagrammatiques, dont l'isopséphie est comme une conséquence annexe.

X. Épreuve de version anglaise, en guise de conclusion

L'écrivain anglais Louis de Bernières – né en 1954, de lointaine origine française – a dédié en 2013 son recueil poétique *Imagining Alexandria* « à la mémoire de C. P. Cavafy », le grand poète grec, qui à Alexandrie et naquit (en 1863) et vécut et mourut (en 1933). Or que trouvons-nous dans l'ouvrage ? Un estimable poème sur lequel nous finirons.

« Leonidas of Alexandria »

By Nero, Agrippina, and Poppea
I set much store, and they set store by me.
My verses and my epigrams amused –
They were flattered, touched and pleased.
I glowed in the light of the great.
How many hours with a flask of wine
By the light of a lamp I gave to my clever isopsepha!
How worthless they seem to me now.

The poets and painters loved me,
Honoured by satire, the private digs in the ribs.
I could write you an ode to your nose –
It would cost you the price of a meal.
I could write you a comic tale
Of an old man cursed in a young wife.

If the god permits, after my death,
I will write in Hades the rolling,
Wonderful, grandiloquent, sensitive,
Lyrical, moving verse, that, for all my success,
I never could write in life.

Vous avez trois heures. L'usage de tout dictionnaire guématrique est interdit. On conservera la forme du vers. Attention, nous avons : « *By^{27} Nero^{52}, Agrippina^{91}, and^{19} Poppea^{69}* » [258] et « *I^{9} never^{64} could^{55} write^{75} in^{23} life^{32}.* » [258]